

## Notes sur quelques « Senecio » du groupe « Incani » DC.

PAR

le professeur ERNEST WILCZEK

---

Nous possédons dans les Alpes suisses trois représentants de ce groupe : les *S. incanus* L., *uniflorus* All. et *carniolicus* Willd. Ces espèces, calcifuges, sont inégalement distribuées dans les Alpes. — La première, de beaucoup la plus fréquente, est répandue dans toute la chaîne pennine, de Saint-Maurice à la Furka, entre 2000 et 3400 m. s. m.<sup>1</sup>. Elle est par contre rare dans la chaîne bernoise et manque totalement aux préalpes. On l'indique à Bovonnaz, Enzeindaz et aux Diablerets<sup>2</sup> ; elle existe à Fully, au Sanetsch, à l'Oldenhorn, Unteraar-Gletscher Gauli-Gletscher, Nisenhorn sur le versant bernois, et çà et là sur le versant valaisan jusqu'au Grimsel. Elle se retrouve dans le canton d'Uri<sup>3</sup> et rayonne dans les Alpes tessinoises jusqu'au Generoso<sup>4</sup>, trouvant sa limite orientale dans la chaîne qui sépare les hautes montagnes de l'Engadine de la Valteline<sup>5</sup>, sauf cependant les stations du groupe du Kreuzkofel en Carinthie<sup>6</sup>. — Le *S. carnio-licus*, par contre, est une plante des Alpes orientales qui trouve sa limite occidentale dans les Alpes du Tessin

<sup>1</sup> Jaccard *Cat. fl. valais.*, p. 202.

<sup>2</sup> Durand et Pittier *Cat. fl. vaud.*, p. 189.

<sup>3</sup> Rhiner *Prodrom d. Waldstättler Gefäßpflanzen* p. 67.

<sup>4</sup> Franzoni *Le piante fanerogame della Svizzera insubrica* p. 129.

<sup>5</sup> Hegetschweiler (et Heer) *Fl. der Schweiz* p. 830.

<sup>6</sup> Nyman *Consp. fl. Europ. Suppl.* p. 164.

et qui est très répandue dans les Alpes de l'Engadine. — La troisième espèce enfin, le *S. uniflorus* All. est une plante des Alpes méridionales qui a son aire principale dans le massif du Grand Paradis. Les stations des sources de l'Arc et du mont de Ré, en Maurienne, et celles des deux versants de la chaîne du Mont Rose s'y rattachent directement <sup>1</sup>.

Quant à leurs rapports systématiques, le *Senecio uniflorus* est bien caractérisé par sa tige monocéphale à capitule dépassant parfois 1  $\frac{1}{2}$  cm. de diamètre. J'ajoute moins de valeur aux caractères tirés des feuilles qui varient beaucoup dans la forme de leur marge. Les deux autres espèces ne diffèrent entre elles, d'après la plupart des auteurs que par des caractères quantitatifs se rapportant à la forme des feuilles et à leur tomentum. — M. Chodat (l. c.) indique de nouveaux caractères tirés de la villosité des achaines et de l'épaisseur des soies de l'aigrette. D'après cet auteur, le *S. uniflorus* a les soies de l'aigrette de  $\frac{1}{3}$  à  $\frac{1}{2}$  plus épaisses et plus rudes, à dents plus étalées que celles du *S. incanus*, il possède des achaines pubescents. Le *S. incanus* a toujours des achaines pubescents, quelquefois, il est vrai, seulement au sommet. Le *S. carniolicus* enfin a toujours des achaines glabres et les soies de l'aigrette plus épaisses que celles du *S. incanus*.

Il va sans dire que là où des plantes à affinités si proches se trouvent ensemble, il existe la possibilité de la formation d'hybrides. Les hybrides sont possibles entre les *S. uniflorus* et *incanus* d'une part, entre les *S. incanus* et *carniolicus* de l'autre, vu l'aire de ces espèces. Depuis fort longtemps, en effet, des formes intermédiaires ont été récoltées qui furent tantôt considérées comme telles, tantôt comme des hybrides. — Les formes entre les *S. incanus* et *uniflorus* ont été centuriées à différentes reprises, surtout par Lager, et ces échantillons ont été successivement décrits comme : *S. Lageri* Schultz bipont., *S. oligocephalus* Naeg. non DC., *S. uniflorus* v. *corymbosus* Shuttlew. — Nyman (*Consp. fl. Europ.* p. 356) rapporte le *S. Lag-*

<sup>1</sup> Voy. Chodat in *Bull. Soc. bot. France*, 1894, t. 41, p. CCCII et seq.

*geri* au *S. incanus*: « a *S. incano* vix distinguendus », mais dans le *Suppl.* de l'ouvrage cité (p. 164) il dit : « Specim. *Laggeri* (*uniflorus*  $\times$  *carniolicus*) e Vales. in hb. eur. pleiantha sunt et similia seq. *S. carniolico* ». Mais il va sans dire que les éch. valaisans de *Lagger* ne sauraient être la combinaison *uniflorus*  $\times$  *carniolicus*, cette dernière espèce manquant en Valais et ne se trouvant qu'à plus de 50 kil. à l'Est.

Il m'a paru intéressant d'élucider la question de savoir si les *S. incanus*  $\times$  *uniflorus* du Valais, de Cogne, Valsavaranche, etc., et les *S. carniolicus*  $\times$  *incanus* du Tessin sont véritablement des hybrides. — M. Chabert<sup>1</sup> considère la première de ces plantes comme ayant une origine croisée; il indique que les achaines en sont stériles. — Je cultive au Jardin de Pont-de-Nant la plante en question. Les deux parents présumés y fructifient régulièrement et leurs graines germent parfaitement bien. Or, depuis cinq ans que je l'observe, l'hybride présumé n'a jamais donné que des achaines mal formés, ratatinés, à graines peu ou pas développées.

Nous cultivons à Pont-de-Nant de nombreux hybrides d'*Achillea*, sect. *Ptarmica*. Jamais aucune de ces plantes n'a donné de fruit capable de germer. Si vraiment les nombreux *Hieracium* décrits comme hybrides donnent des fruits fertiles, ce genre me paraît faire exception dans la famille des Composées.

Pour moi, l'hybridité ne faisait pas de doute; il était cependant réservé à la méthode anatomique, dont on dit parfois tant de mal, d'en apporter une preuve irréfutable. — L'un de mes élèves, M. Wagner, faisait l'an dernier dans mon laboratoire une étude sur l'anatomie comparée du genre *Senecio*. Je lui recommandai surtout le groupe des *Incani* DC. en le rendant attentif au côté intéressant que présentent les espèces citées. De ce travail qui sera publié alors que ces lignes paraîtront, il résulte ce qui suit:

Tandis que la structure de la tige ne présente chez les *S. uniflorus* et *incanus* que des différences quantitatives,

<sup>1</sup> Chabert in *Bull. Soc. bot. France*, XXX, 1883, p. 43.

dans le détail desquelles je ne puis entrer ici, le rhizome offre des caractères de premier ordre. Le *S. uniflorus* possède une moelle dont la partie centrale est sclérifiée, tandis que le *S. incanus* montre une moelle normale formée de cellules parenchymateuses à parois non épaissies. — Le *S. Laggeri* enfin possède de nombreuses cellules scléreuses disséminées dans la moelle. Au point de vue anatomique aussi, c'est donc une forme intermédiaire, et ceci joint au caractère de stérilité constante des fruits, me permet d'affirmer que la plante est certainement hybride. — Ces constatations ont été faites sur des échantillons très divers, provenant d'une vingtaine de stations de Zermatt, Simplon, Saas, Bistinenpass, Monte-Moro, Col d'Olen, val Savaranche et vallée de Cogne pour le *S. uniflorus* et des localités du Simplon, du Col d'Olen et du Grand Paradis, pour le *S. Laggeri*.

J'ai observé au Grand Paradis, en montant à la cabane Victor-Emmanuel, que le *Senecio incanus* prédominait dans la région inférieure, de 2000 à 2500 m. Vers 2350 m. apparaissent les premiers pieds du *S. uniflorus*, et c'est là surtout que les formes hybrides se montrent en plus grand nombre. Au-dessus de 2500 m., c'est décidément le *S. uniflorus* qui devient prépondérant, et à 2800-2900 m., soit aux environs de la cabane, on ne trouve plus que de rares pieds du *S. incanus*.

Quant à la combinaison *S. carniolicus*  $\times$  *incanus*, que nous possédons du Camoghé (Tessin), nous n'avons pas trouvé des caractères différentiels aussi frappants, ni chez elle, ni chez les deux parents présumés. On peut cependant reconnaître ces derniers à leurs canaux oléo-sécréteurs qui, comme dans la plupart des Composées, sont d'origine schizogène et appartiennent soit à l'endoderme, soit aux couches profondes de l'écorce. — Chez le *S. incanus* il y en a de grands et de petits, mais ils sont peu nombreux. De même pour le *S. carniolicus*, mais ils sont très nombreux. Chez le *S. carniolicus*  $\times$  *incanus* ils sont très grands et si nombreux qu'ils se touchent presque.

Qu'on me permette ici de relater une petite observation, puisque j'ai cité à l'appui de ma thèse la stérilité constante

des hybrides d'*Achillea* cultivés au jardin alpin de Pont-de-Nant.

Abraham Thomas a distribué au commencement de ce siècle l'*Achillea atrata*  $\times$  *macrophylla* qui a été nommé *A. Thomasiana* par Haller fils. La plupart de ces échantillons provenaient d'un pied unique trouvé à Bovonnaz et cultivé au-dessus de Gryon. D'après Durand et Pittier (*Cat. Fl. vaud.* p. 185), cette plante aurait été revue à Bovonnaz par Favrat et Jaccard. Malgré de nombreuses recherches je n'ai jamais su l'y retrouver. Toutefois elle existe dans plusieurs jardins du vallon des Plans, provenant sans doute du jardin Schleicher ; c'est ainsi qu'elle est arrivée au jardin du Pont-de-Nant où elle multiplie facilement par éclats. Dans un massif tourné au Nord, à la lisière de la forêt, se trouvent à peu de distance les *A. atrata* et *A. macrophylla* qui se ressèment naturellement. J'ai eu le plaisir l'an dernier de trouver parmi les semis de l'*A. macrophylla* une douzaine de jeunes pieds de l'*A. Thomasiana*, d'où je conclus que c'est le pollen de l'*A. atrata* qui a fécondé l'ovaire de l'*A. macrophylla*.

---

